

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 20

Artikel: Le feuilleton : Elsi, l'étrange servante : (suite)
Autor: Gotthelf, Jérémias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

souvent revu depuis. Ensuite nous avons pris la route de Ste-Croix et, à minuit, après avoir franchi les gorges au clair de lune, nous arrivions au village.

* * *

Ayant achevé son récit, Alfred alluma une cigarette.

— C'est égal, ajouta-t-il, avec une nuance de regrets, c'était le beau temps, le temps des bonnes affaires pour celui qui savait passer la frontière au meilleur moment !

Jean des Sapins.

Partage difficile. — Un monsieur vient prendre place dans la boutique d'un coiffeur.

Il arbore un crâne complètement dénudé, à l'exception d'une coquille de petite mèche où se dressent désespérément quelques maigres cheveux ayant résisté à la dévotion. Le garçon s'empresse cependant et ne peut s'empêcher de sourire en demandant :

— C'est pour les cheveux, monsieur ?

— Oui. Et surtout la raie juste au milieu.

L'artiste capillaire fronce le sourcil, inspecte minutieusement la petite touffe de poils et enfin s'écrie :

— Impossible, monsieur : y en a un nombre impair.

MANIÈRE DE VIVRE DE NOS ANCÊTRES

(Suite.)

Comme il faut varier la manière de vivre, selon la variété des âges.

Jaçoit que le lait de la mère soit plus proffitabile à l'enfant que celui d'une autre femme, si est-ce qu'il n'est pas bon qu'elle luy baille à tetter es premiers jours, parce qu'en ce temps-là elle est encore esmeüe et son sang troublé, à cause de l'enfantement, et son lait corrompu, pour avoir crouppi long temps es mammelles. Mais voulant estre nourrice de son enfant, doit premierement faire succer le lait de ses mammelles par quelque pauvre femme ou par un enfant de l'hospital, afin d'oster le mauvais et y en faire revenir du bon, et attendre à donner le tetin à son enfant jusques à tant qu'elle se porte bien.

Toutes et quantesfois aussi que la nourrice se trouvera mal disposée ou de fievre ou de colique ou de flux de ventre ou de quelque autre grande maladie, elle ne doit allaiter son enfant, jusques à ce qu'elle soit guaie et bien saine. Pareillement quand elle prendra médecine laxative ou médicament fort chaud ou fort froid, il ne faut pas qu'elle allaicte ce jour-là. Car les malades et les medecines alterent et troublent le lait. Il est besoin cependant de faire allaiter l'enfant à une autre femme.

Il est temps de sevrer l'enfant quand les dents sont toutes sorties. Car nature les produit pour mascher la viande solide. Et bien que les dents soient communément toutes apparentes au bout de deux ans, si est-ce qu'on ne peut bonnement designer le terme presix du sevrément, pource qu'elles sortent plustost aux uns et plus tard aux autres... D'avantage, s'il est de nature fort humide, on le doit sevrer plustost ; s'il est de complexion seche, il le faut laisser plus longuement tetter. Il faut encore regarder sa disposition. Car s'il est maladif, il ne le faut pas sevrer si tost parce que le lait de sa nourrice, pour sa débilité, luy est plus propre que la viande solide. Les maladies qui luy surviennent, quelquefois contraignent de le sevrer plustost, qu'il ne serait besoin, et quelquefois plus tard... On use depuis six ou sept à vingts ans plus communément de bouillie que d'autre chose. Mais pour estre bonne, elle doit premierement estre faite de mie de pain blanc ou bien de farine auparavant cuite au four et plustost avec du lait de chèvre que de vache. Et en la cuisant y faut adjoûter du miel, afin de la faire descendre plus aisément et corriger la viscosité tant de la farine que de la substance fourmageuse du lait pour empescher qu'elle ne se lie en l'estomach et qu'elle n'engendre obstruction au foye, des vers aux intestins et la pierre en la vescie...

Combien que le lait sert de boire aux petits enfants, si est-ce qu'il est bon de leur bailler quelques fois de l'eau après qu'ils ont mangé de la viande solide, pour la detremper et leur rafraichir la bouche... Les medecins defendent expressément le vin aux enfans qui sont sains, pource qu'estant subtil et penetratif, il leur offense facilement le cerveau et les nerfs, qui sont enore debiles, tendres et passibles et leur rend l'esprit hebeté et troublé. Joint que bailler du vin aux enfans, c'est mettre du feu sur du feu, comme dit le prince des Arabes. Tellement qu'ils n'ont point besoin de vin pour les eschauffer, pource qu'ils ont de la chaleur ce qui leur en faut... L'enfant a besoin de bien dormir, d'autant qu'il est de complexion humide et que le sommeil humecte beaucoup. Pour le faire dormir, il le faut coucher droitement sur le dos, quand il n'est nourry que de lait et qu'il a encore son corps debile ; mais lorsqu'il commence à user de viande plus solide et que ses membres deviennent plus durs et plus forts, on le doit coucher tour à tour sur un costé et sur l'autre, et quelques fois sur le dos. Pour provoquer le sommeil, il le faut bercer doucement et modérément. Car comme le branlement doux et modéré fait retirer la chaleur au dedans et assopir l'esprit animal, ainsi le mouvement fort et inegal agite le lait qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble l'esprit et estonne le cerveau. Et faut en le bercant chanter quelque gentille chansonnette. Car la douce melodie de la voix luy est si agreable qu'elle assopit ses sens, et l'endort.

(A suivre.)

LE Vme COMPTOIR SUISSE

On nous écrit de Lausanne :

Le Ve Comptoir Suisse, qui se tiendra à Lausanne le 13 au 28 septembre 1924, est en plein travail d'organisation. Les travaux commenceront incessamment à Beaulieu.

L'appel aux exposants a été lancé ; les inscriptions parviennent à la Chancellerie en nombre réjouissant. Le délai pour s'inscrire comme exposant échoit le 31 mai prochain. Toutefois, on recommande aux industriels et fabricants qui veulent exposer de ne pas attendre au dernier moment pour retourner leur adhésion. La répartition des emplacements se fait, cette année, d'après l'ordre de rentrée des engagements de participation, et cette répartition est commencée.

Diverses manifestations annexes du Comptoir suisse sont prévues et en voie de préparation. Mentionnons l'exposition, d'horticulture qui sera cette année, plus importante encore que les années précédentes, les marchés concours de bétail, le marché-concours avicole et cunicole.

Rien ne sera négligé pour donner aux exposants une occasion des plus favorables de traiter des affaires, comme aux visiteurs de voir du nouveau.

C. S. L.

LES EFFEUILLES

*Dans nos vignes côtières,
Tout est vie et travail !
On ne voit qu'ouvrières
En tout simple attirail,
Effeillant par-ci
Les pousses nouvelles,
Attachant par là
Rameaux et ramelles
Avec grand souci
Près des échalas !*

*Nos braves effeuilleuses
Déjà sont au labeur !
Et vous, filles rieuses
Imitez leur ardeur !
Effeuillez par-ci
Les pousses nouvelles !
Attachez par là
Rameaux et ramelles,
Et chantez aussi
Printemps que voilà !*

*Admirez l'étalage
Des vignes en gradins
Qui produiront, je gage,
De beaux et bons raisins !
Effeuillez par-ci
Les pousses nouvelles !
Attachez par là
Rameaux et ramelles,
Et du sol durci
Arrachez-moi ça !*

*Au pied de chaque souche
Otez les bois gourmands !
Il faut que l'on émouche
Aussi ces longs sarments !
Effeuillez par-ci
Les pousses nouvelles !
Attachez par là
Rameaux et ramelles,
Vous, filles d'ici,
Faites donc cela !*

Louise Chatelan-Roulet.



ELSI, L'ÉTRANGE SERVANTE

(Suite.)

Un paysan se faisait surtout remarquer parmi ces prétendants. Il n'était plus tout-à-fait jeune et n'avait pas encore eu la chance de trouver selon son goût ; ou, si pareille personne s'était rencontrée, il avait suffi qu'elle échangeât un mot amical avec un autre garçon pour qu'il se refroidit pour elle et ne la regardât même plus. Il s'appelait Christen. Il possédait une belle ferme, héritage de sa mère, et y demeurait, tandis que son père, s'étant remarié, en habitait une autre avec sa seconde femme et beaucoup d'enfants. Christen était beau et fier. Aux revues, il n'avait pas son pareil parmi les artilleurs ; aux travaux de la ferme, nul ne le surpassait en vigueur et en étivité, et personne n'eût osé lui chercher querelle. Mais il avait fini par se retirer et vivre à l'écart. Les jeunes filles, grand sujet de rivalité et de querelles autrefois, — maintenant c'est l'argent — lui étaient devenues indifférentes. Il n'en tenait aucune pour fidèle ; autour de lui la bataille pouvait s'engager, les verres voler en éclats, les chaises se briser, il restait impassible devant sa chopine. Il ne lui convenait pas, à lui jeune paysan, de frayer avec les servantes ; mais Elsi, dans toute sa personne, avait quelque chose de si à part, qu'on ne le rangeait pas dans cette classe-là : tous s'accordaient à dire qu'elle n'était pas venue au monde sur le grand chemin. La curiosité à son sujet en était d'autant plus vive, mais on ne pouvait la satisfaire, soit que ce fût un effet du hasard, soit à cause de la rareté des communications d'un endroit à l'autre. A dix lieues de distance on était alors plus étranger les uns aux autres qu'aujourd'hui à cinquante. Or comme partout où il y a un mystère, on invente des histoires, et les femmes ne sauraient vivre sans caqueter, on débitait une foule de fables sur l'origine et la vie d'Elsi. Les uns la prenaient pour une criminelle échappée de prison, les autres pour une femme qui s'était sauvée de chez son mari, d'autres pour une fille de paysan qui n'avait pas voulu accepter celui qu'on lui destinait, d'autres enfin la croyaient sœur naturelle de la paysanne ou fille illégitime du paysan. Mais comme Elsi poursuivait sa route sans s'émouvoir de ces propos, douce et paisible comme un petit étoile dans le firmament, toutes ces insinuations finirent par s'émousser, et même ce mystère qui l'environnait, était un attrait de plus pour la jeunesse du pays et pour Christen en particulier.

Les champs des deux fermes se touchaient presque ; chaque fois que Christen descendait dans la vallée, il devait passer devant la maison du voisin. Ce fut d'abord avec indifférence. Rencontrait-il Elsi, on échangeait quelques paroles. Le jeune homme finit cependant par y trouver un certain plaisir. Il s'arrêtait volontiers près d'elle, sous le large toit de l'habitation, tandis qu'elle était occupée à la fontaine, à laver les pommes de terre ou quelque autre légume.

Elsi l'accueillait amicalement ; une parole en amenait une autre, la causerie se prolongeait, ce que les

gens du village ne tardèrent pas à remarquer et bien longtemps avant nos jeunes gens.

Christen, comme les autres, essaya de faire accepter un verre de vin à Elsi, soit à Berthoud, lorsqu'il la rencontra au marché, soit au retour, en passant à côté de l'auberge d'Heimiswyl. Mais Elsi ne fit pas d'exception en sa faveur.

Christen commença par s'en fâcher; quand un paysan, pensait-il, offre à une servante un verre de vin, c'est un honneur qu'il lui fait, elle a très mauvaise grâce à lui refuser. — Mais dès qu'il eût remarqué qu'elle en agissait ainsi avec tout le monde, et qu'il eût appris que depuis son arrivée au village elle n'était jamais entrée dans une auberge, il cessa de lui en vouloir: en voilà une du moins qui sera fidèle, pensa-t-il, elle ne fera pas les yeux doux à chacun, ne suivra pas le premier venu pour un pepin de pomme; celui qui l'aura pour femme pourra l'envoyer à l'église ou au marché, même la laisser seule à la maison, sans avoir souci de personne.

C'est une curieuse chose que le monde. Aussi longtemps que les hommes sont libres, qu'ils font la cour aux jeunes filles ou qu'ils sont fiancés, on les trouve d'une libéralité, d'une générosité à faire peur; les femmes, de leur côté, sont l'amabilité même, que ce soit à la ville ou à la campagne, peu importe.

Un garçon, par exemple commandera un rôti ou du moins un gâteau, quand il devrait se saigner à blanc pour le faire; il offrira du vin rouge, même du champagne vaudois; il croit ne jamais pouvoir régaler sa belle assez souvent. Il se conduit comme s'il était un Crésus et que son père n'eût plus un coin à la maison pour y fourrer son argent et son or.

Une fois marié, c'est fini. — Plus il s'est montré généreux, plus il devient avare. Si sa femme veut entrer avec lui à l'auberge, il lui cherche noise; si

elle finit par obtenir cette faveur, une seule fois, dans le courant de l'année, son mari le lui reprochera pendant sept ans de suite.

Quant à l'amabilité des jeunes filles, elle suit les mêmes variations. C'est comme le lard avec lequel on prend les souris. La souris prise et le lard mangé, on ne le renouvelle plus, à quoi bon! Une fois qu'un homme a mordu à l'amabilité d'une jeune fille et qu'il est pris, on a le mari. Il n'est plus nécessaire de se mettre en frais. C'est probablement pour cette raison que dans les villes, la plupart des pères réservent à leurs filles un sac d'écus, suite à ne pas le lâcher; cela arrive même assez souvent. Mais dans la campagne on n'est pas aussi avancé.

Christen aimait de plus en plus Elsi: « Elle ou point d'autre », tel était le cri de son cœur. Pour la convaincre et la toucher, il fit bien des courses, vint souvent en visite chez le paysan, plus souvent encore devant la fenêtre de la jeune fille, — toujours sans résultat. Il avait beau se jurer à lui-même de ne plus retourner la voir, il ne pouvait tenir sa résolution. Aussitôt qu'Elsi entendait sa voix, elle venait à la fenêtre, s'entretenait avec lui, mais c'était tout.

A cet amour croissant, Elsi opposait une réserve toujours plus grande. Abordait-il la question du mariage, elle coupait court à l'entretien; ouvrait-il son cœur, lui parlant de sa position, s'informant de la sienne, elle quittait la place et fermait sa fenêtre. Christen était furieux. Ah! s'il avait su quels combats se livraient dans le cœur de la pauvre enfant; mais il ne s'en doutait même pas.

Seule, loin de sa vallée natale, délivrée de son père, Elsi se trouva d'abord heureuse, mais cet isolement même finit par lui devenir pénible. Chacun

doit porter son fardeau. N'avoir personne sur qui l'on puisse compter, personne à qui se confier, c'est un chagrin qui fait saigner plus d'un cœur.

La belle jeune fille ne put rester insensible à l'affection naissante de Christen. C'était la transition naturelle qui devait la ramener de l'état de servante à son ancienne position, à son rang de maîtresse. Mais, pour se marier, elle devait déclarer son origine, sa condition, dire dans son village l'endroit où elle habitait maintenant.

(A suivre.)

Jérémiás Gotthelf.

Royal Biograph. — Au nouveau programme de cette semaine, la direction du Royal Biograph annonce deux films de tout premier ordre, mais absolument différents l'un de l'autre: **Le Beau Revel**, comédie dramatique moderne en trois actes, plaira à tous par l'interprétation supérieure que lui donnent M. Lewis Stone, et Miss Florence Widor. Outre sa valeur technique, « **Le Beau Revel** » mérite une mention spéciale par l'originalité de son scénario. En second lieu, nous citerons: **Le Fils prodigue**, une excellente comédie dramatique et humoristique en trois actes qui permettra au public d'admirer la grâce de Miss Patsy Ruth Miller. A eux deux, ces films composent un spectacle de tout premier ordre que nous ne pouvons que vivement recommander au public lausannois. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 2 h. 30. A chaque représentation, en supplément le Gaumont-Journal, actualités mondiales et le Pathé-Revue, cinémagazine. Dimanche 18 courant, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 16 au jeudi 22 mai 1924

Dimanche 18 avril: Matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

Lewis Stone dans Florence Widor

LE BEAU REVEL!

Splendide comédie dramatique moderne en 3 actes.

Miss Patsy Ruth Miller dans

Le Fils prodigue

Comédie dramatique et humoristique en 3 actes.

Attention: Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. **Flacons 100 gr. : 1 fr.; 250 gr. : 2 fr. Savon de toilette : 1 fr. 25.** En vente dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros:** Société suisse d'Antiseptie, Lysoform, Lausanne.



IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38

Lausanne

TRAVAUX EN TOUS GENRES



Pour quelle raison

les Potages Maggi sont-ils les meilleurs? — C'est que la Fabrique Maggi possède de vastes plantations de légumes, et une expérience à toute épreuve dans la préparation des potages. Les Potages Maggi se reconnaissent au nom Maggi et à leur étiquette jaune et rouge.

Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné:

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement.

FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 50
Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie
EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE

POIDS ET MESURES

E. COCHET, Aîné
mécanicien-balancier diplômé

Constructions et réparations soignées de tous systèmes d'appareils de pesage. Prix modérés.
TÉLÉPHONE 87.01

Fabrique de Draps

(AEBI & ZINSLI) à SENNWALD (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour

Dames et Messieurs, Laine à tricoter et Couvertures

Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de moutons. Echantillons franco.

Mon chez Moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraissant le 15 de chaque mois

Fr. 5.50 par an

Demander Numéro et Spécimen gratuit à l'administration: 7, Pré-du-Marché, Lausanne.